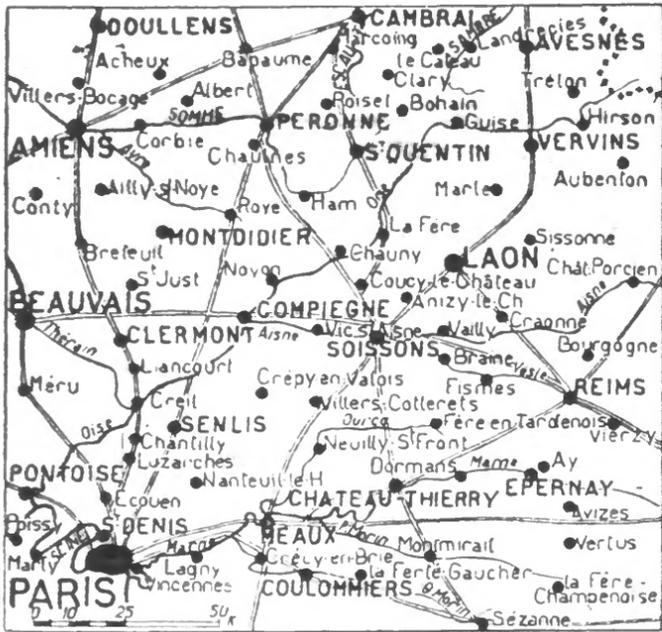


Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX. — 80-71, Grande-Rue (Tél. 327.53).
 TOURCOING. — 22, rue Carnot (Tél. 437).
 LILLE. — 11, rue Faidherbe (Tél. 539.31).
 PARIS. — 26, Bd Poissonnière (Tél. Provence 77.84).
 MOUSCRON. — 105, rue de la Station (Tél. 1991).

ON SE BAT SUR LA MARNE que les blindés américains ont franchie



(Service cartographique du JOURNAL DE ROUBAIX.)

Berlin, 29 août. — La tête de pont allemande au sud de la Seine a subi lundi les attaques massives et concertées par les Américains. A l'est d'Étampes, malgré le feu roulant de l'artillerie allemande, les bombardements aériens ont interrompu les troupes allemandes qui maintiennent leurs positions. Des éléments américains qui avaient pénétré près d'Étampes dans les lignes allemandes furent refoulés immédiatement par une contre-attaque de grande échelle.

Une tentative américaine de traverser la Seine en amont d'Étampes échoua avec des pertes sévères pour l'ennemi.

Dans la région des Andelys, des troupes allemandes ont combattu avec succès aux tentatives d'encerclement américain. Bien que déjà sévèrement punies par les opérations de l'artillerie américaine, les troupes allemandes ont réussi à se dégager et à reprendre sur la rive nord de la Seine tous les points d'ennemis.

Sur la Marne

A l'est de Paris, des formations américaines ont atteint la Marne entre Meaux et Châteauneuf.

De Meaux, la poussée américaine se poursuit en direction de Soissons. Entre la Seine et la Marne, se déroulent de violents combats.

Attaque contre le Bourget

Berlin, 29 août. — Le D. N. B. apprend que, le 28 août, les Américains ont renouvelé, à la limite nord de Paris, leur attaque contre le Bourget, attaque qui avait échoué la veille. Les Américains ont réalisé une pénétration profonde de 4 km, qui fut toutefois vertueuse par une contre-attaque allemande.

En Bretagne

En Bretagne, le général Patton a déclenché un assaut massif contre Brest. Quatre divisions puissantes d'artillerie lourde et appuyées par de puissantes formations aériennes ont été concentrées par l'ennemi devant le port. L'offensive américaine se déclencha après un violent tir de barrage dirigé contre les positions allemandes à l'est et au nord de la place. Les derniers repoussés, toutes les attaques, aussi bien sur la presqu'île d'Armenique que dans les autres secteurs avancés de la zone fortifiée.

(Lire la suite page 4.)

Le tableau de rationnement de septembre

Au « pays de la liberté »

Il est d'usage en Europe de présenter les États-Unis comme le pays même de la démocratie et de la liberté. Une information venue de Washington relative à la campagne électorale nous montre comment M. Roosevelt conçoit la liberté et pratique la politique du « fair play » à l'égard de ses concurrents.

M. Roosevelt, en effet, en sa qualité de commandant suprême des forces américaines, vient d'ordonner que les soldats ne pourront recevoir jusqu'aux élections de novembre que le « New-York Times », organe officiel du gouvernement et le magazine « Chicago-Tribune », une des rares publications yankees qui ne participent pas à la lutte électorale. Ainsi, soutient les adversaires du président, celui-ci tire avantage de sa position officielle pour influencer à son profit l'opinion d'une partie importante des électeurs et empêcher les soldats de se former une opinion en pleine indépendance.

Un porte-parole du ministre de la guerre n'a, d'ailleurs, pas caché le caractère de l'opération. Au cours d'une conférence de presse, il a déclaré, non sans cynisme, « qu'il était évident que, dans l'état actuel des choses, on ne pourrait mettre entre les mains des soldats n'importe quels journaux, au risque de voir trop nettement influencer l'opinion des intéressés relativement aux prochaines élections présidentielles ».

On conçoit qu'une telle mesure suscite l'indignation des milieux républicains, et principalement dans l'entourage de M. Dewey, candidat à la présidence contre M. Roosevelt. Mais ce n'est pas tout. Une autre information nous a fait connaître que, par ordre du gouvernement, l'or-

ganisation fondée par le Représentant Coughlin était dissoute. C'est que M. Roosevelt poursuit le prêtre d'une haine profonde ; il était déjà parvenu à entraver la circulation de son journal, puis il l'avait privé de son poste émetteur de radio. Il tente maintenant de lui enlever tout moyen d'action.

Le père Coughlin, pourtant, avait été pour M. Roosevelt un allié précieux lors de sa première élection. Il avait soutenu activement le président comme l'homme envoyé spécialement pour libérer le chômeur de la domination du capitalisme et pour faire tomber les privilèges. Il se montra ensuite durant plusieurs années un partisan enthousiaste du « New Deal », mais il dut enfin reconnaître que le président, malgré ses belles paroles, ne réalisait jamais ses promesses. Dès lors, il se détourna de lui et créa son « Union nationale pour la justice sociale », dont le programme formulé en seize points, dépassait de beaucoup les conceptions du « New Deal ».

Depuis l'entrée en guerre des États-Unis le père Coughlin ne cessait de dénoncer le caractère monstrueux de l'alliance américaine avec le bolchevisme, et ses véhémentes protestations n'étaient pas sans obtenir un écho favorable dans une notable portion de l'opinion. C'est probablement ce qui a provoqué la mesure d'exception prise à son encontre.

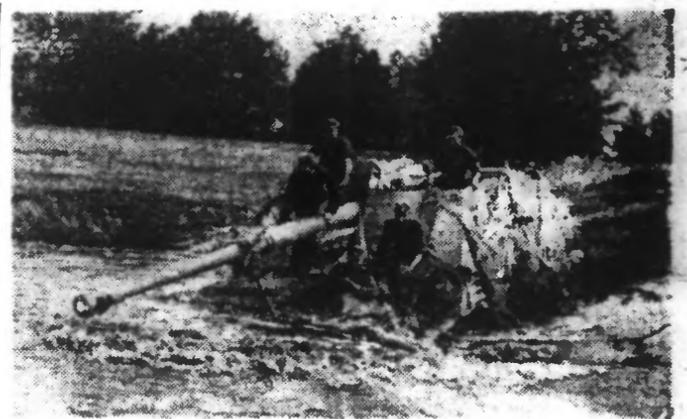
Mais que dites-vous de ce singulier « pays de la liberté » où l'on chambre, sans l'ombre d'une excuse, plusieurs millions d'électeurs, et où le chef du parti démocrate profite de son pouvoir gouvernemental pour anéantir un parti concurrent qui le gêne ?...

ROLAND TULLIEZ.

Les bombardements de Londres par les « V. 1 »

Genève, 29 août. — On mande de Londres : Les revues et journaux anglais fourmillent d'informations sur les bombardements par les « V. 1 ». Le « Times », se faisant l'écho d'un discours prononcé par le ministre de la Santé publique déclare que les ouvriers indispensables sur le territoire du Grand-Londres n'ont pas connu de repos pendant les dix dernières semaines et qu'ils ont dû passer par de nombreuses tribulations. Nombre d'entre eux ont trouvé la mort ou ont été grièvement blessés. Les dégâts sont considérables. On se trouve placé devant le plus vaste problème qui se soit posé jusqu'ici. Bien que les travaux de remise en état se poursuivent, les destructions augmentent. Les prévisions données par M. Churchill le 2 août, selon lesquelles un million de maisons avaient été endommagées plus ou moins, sont maintenant largement dépassées et des milliers d'autres maisons sont devenues la proie des « V. 1 ».

De son côté, « The Leader » écrit qu'une véritable épidémie de pillage a éclaté, laquelle dépasse de loin celle de l'époque des grands raids aériens allemands des années 1940 et 1941.



Un char lourd franchissant un gué. (Ph. Siph.)

LA SITUATION AUX INDES évoquée au Sénat américain

« La guerre civile signifierait un coup de poignard dans le dos de nos soldats », déclare M. CHANDLER

Amsterdam, 29 août. — On mande de Washington au service d'informations britannique :

Le sénateur Chandler a déclaré au Sénat que les Indes deviendraient très probablement le théâtre d'une guerre civile qui gênerait les opérations militaires des États-Unis et il a demandé au président Roosevelt de donner un exposé complet sur la situation aux Indes.

Le conseiller politique des États-

Unis, M. William Phillips, a été pour- suivi, à titre d'objet de critiques de la part des Anglais à la suite de son rapport sur la situation aux Indes. Le représentant de l'Angleterre aux États-Unis s'est adressé à certains écrivains américains pour empêcher la publication de considérations émisses par M. Phillips.

Lors de mon voyage aux Indes en compagnie d'autres sénateurs, des fonctionnaires anglais m'ont confié que les événements dans ce pays n'étaient pas de mon ressort ni de celui du Sénat. Je ne suis pas d'accord au sujet de cette prétention, car la situation à l'égard des Indes est une question de la guerre. Les Anglais sont en mesure de forcer le rappel de nos diplomates, pour la seule raison que nous ne donnons pas de rapports objectifs, alors, nous avons le droit de demander des précisions. En déclarant que l'ambassadeur personnel de M. Roosevelt n'est plus « persona grata », nos alliés ont fait là un geste incroyablement préjudiciable qui, forcément, doit nuire aux relations amicales entre nos deux pays. Le Foreign Office a fait cette démarche parce que le rapport de M. Phillips ne plaisait pas aux Anglais. Le gouvernement des États-Unis est tellement faible que nos alliés se permettent de nous reprocher ce qu'ils ne peuvent pas nous reprocher. Ce n'est pas la première fois que nous sommes ainsi traités. Il est temps de prendre la vérité sur la situation de nos pays amis.

La Grande-Bretagne qui jusqu'ici, n'a pas dû porter le poids principal du combat contre le Japon et qui ne le portera probablement pas non plus dans l'avenir, a par une fautive opération de la situation aux Indes, profondément découragé et irrité le général Stilwell et les Américains qui se battent dans cette partie du monde. Il est possible que les Indes deviennent un pays neutre par la guerre civile ce qui signifierait un coup de poignard dans le dos de nos troupes alliées qui se battent en Chine, aux Indes et sur le théâtre d'opérations de Birmanie.

Si l'on néglige de reconnaître le travail de la situation des Indes, avoir pour résultat que la Chine souffre énormément et soit forcée de se retirer du conflit. Cette éventualité ne pourrait que prolonger la guerre et coûter aux États-Unis des pertes beaucoup plus élevées en vies humaines et en matériel. Ce n'est qu'en apprenant la vérité sur la situation en certains pays que le peuple américain pourra organiser et promouvoir dans l'avenir une politique d'amitié avec d'autres nations.

UN DEMENTI de la WILHELMSTRASSE

Berlin, 29 août. — En réponse à une question de correspondants de presse étrangers concernant une prise de contact tentée du côté allemand par l'entremise d'un pays neutre, le porte-parole de la Wilhelmstrasse a déclaré : « La seule prise de contact de l'Allemagne avec ses adversaires a lieu par l'entremise des soldats allemands au front. Il n'est pas question d'une autre prise de contact. »

Les pertes des États-Unis depuis le début de la guerre

Genève, 29 août. — On mande de New-York : Les pertes des États-Unis au cours de la deuxième guerre mondiale sont communiquées par l'Office de presse de guerre ; elles s'élèvent à 217.845 hommes.

Pendant la première guerre mondiale, les pertes totales des États-Unis se sont élevées à 361.000 hommes.

Une allocution radiodiffusée du Pape le 1^{er} septembre

Milan, 29 août. — On annonce que le P. Pie XII prononcera, le 1^{er} septembre, une allocution qui sera radiodiffusée par le poste du Vatican.

LE GROS DES TROUPES ALLEMANDES s'est replié sur la rive nord de la Seine

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 29 AOUT. — Le haut commandement des forces armées communique :

Sur le cours inférieur de la Seine, le gros de nos troupes a été replié sur la rive nord de Beuve. L'ennemi qui serait de près nos troupes a été contenu par le tir défensif. Des poussées effectuées par l'adversaire à partir de ses têtes de pont au nord-ouest de Paris ont été stoppées. Après un violent combat qui a duré des jours, nos points d'appui établis dans la ville ont succombé devant sa supériorité numérique.

VIOLENTS COMBATS SUR LA MARNE

A l'est de Paris, l'ennemi a convergé maintenant sur un large front vers le nord pour pousser dans notre flanc sud via la ligne Chateaux-sur-Marne-Château-Thierry. Sur la Marne, se déroulent de violents combats avec des avant-gardes ennemies.

LA RÉSISTANCE ALLEMANDE A MARSEILLE

La garnison de Marseille comprimée sur un étroit espace continue d'opposer à l'adversaire une vaillante résistance dans le port.

DANS LA VALLÉE DU RHONE

la Wehrmacht se décroche en direction du nord

Dans la vallée du Rhône, nos troupes se décrochent en direction du nord conformément aux ordres reçus.

La nuit dernière, une formation d'avions de combat du type lourd a attaqué en force le point d'appui ennemi de Melun, au sud-est de Paris. Dans la zone maritime au nord du Havre, des bâtiments de protection ont coulé, à l'issue d'un violent engagement avec un croiseur protégé par des contre-torpilleurs et des vedettes rapides, une vedette rapide ennemie. Un de nos bâtiments a été perdu et deux autres ont été endommagés.

Par des moyens de combat spéciaux de la marine de guerre, une canonnière, un navire de surveillance et une unité plus petite de type non déterminé ont de nouveau été coulés au large de la côte du Sud de la France.

Londres et ses districts extérieurs se trouvent toujours sous le bombardement de la « V. 1 ».

En Italie, l'ennemi a poursuivi pendant toute la journée ses puissantes attaques dans le secteur de la côte de l'Adriatique. Au cours des combats qui ont entraîné des pertes élevées, il n'a pu réaliser qu'une faible progression.

En Roumanie, les formations allemandes combattent toujours des deux côtés du cours inférieur du Pruth

En Roumanie, nos formations continuent de combattre des deux côtés du cours inférieur du Pruth contre l'ennemi qui attaque de toutes parts. Au Sud-Ouest du Sereth inférieur, la localité de Buzen est tombée aux mains des Soviétiques après de durs combats. Vingt-sept chars ennemis ont été mis hors de combat au cours de ces opérations.

DES CARPATHES AU GOLFE DE FINLANDE

Dans la partie sud des Carpathes orientales, des troupes allemandes et hongroises soutiennent dans la région des frontières hongroises de violents combats contre des groupes de combat soviétiques qui avancent. Des Carpathes boisées jusqu'au golfe de Finlande, d'assez importantes opérations ont eu lieu hier que dans la tête de pont sur la Vistule à l'ouest de Baranov, à l'ouest d'Ostrov, au nord-ouest de Modohn et dans la région de Dorpat. Dans ces secteurs, des attaques ennemies ont été neutralisées et les Soviétiques battus en contre-attaques, en plusieurs points. Ça et là, les Soviétiques ont réalisé des gains de terrain insignifiants.

Des bombardiers nord-américains ont attaqué plusieurs localités sur le territoire du Grand-Vienne et en Hongrie. Des attaques d'avions de chasse ennemis ont été dirigées en outre contre l'Ouest de l'Allemagne. Pendant la nuit, des appareils britanniques isolés ont jeté des bombes sur des villes en Rhénanie et en Westphalie. Les forces de protection antiaériennes ont abattu quinze avions ennemis parmi lesquels trois bombardiers quadrimoteurs.